Les histoires de France (Roche)

DE MAL EN PIS

Micheline PRESLE n'a pas encore commencé **le stage d'un mois** qu'elle va faire **dans une clinique parisienne.** Elle n'y entrera pas comme malade, mais comme observa**trice afin de s'habituer au rôle de doctoresse** qu'elle jouera dans « **L'AMOUR D'UNE FEMME** ».

Micheline PRESLE

Le réalisateur **Jean GREMILLON** est allé interviewer à Ouessant le jeune médecin de l'île — **car ce sont les Ouessantais** que Micheline devra soigner.

— *Vous savez,* dit le jeune médecin, *ce dont on souffre le plus ici, c'est de se sentir enfermé. C'est l'ennui de vivre dans une île... Je crois que je vais partir un de ces jours...*

Grémillon quitte l'île, puis, six semaines plus tard, y revient et demande le médecin :

— *Le docteur ?*
— *Il est parti,* lui répondit-on.
— *Sur le continent, naturellement.*
— *Mais non, aux îles Kerguélen...*

SPLENDIDE ISOLEMENT

M. **Vincent AURIOL** a reçu une demande **de patronage des journalistes et écrivains AMIS DU VIN,** qui vont organiser au Vél' d'Hiv' une **grande nuit du Vin,** où tous les Parisiens pourront **déguster leurs crus préférés,** servis par des starlettes.

Le président a promis de venir **et de faire honneur au vin.** A condition, a ajouté le protocole, que **l'on puisse aménager des toilettes particulières pour M. Auriol,** car ledit protocole exige que le président s'y rende seul et par un chemin **que personne d'autre ne peut emprunter.**

Les Amis du Vin ont aussitôt convoqué un architecte et **tirent** (avant le vin) **des plans pour construire un isoloir présidentiel.**

JEAN MARAIS, FRAUDEUR...

Jean MARAIS a fait passer plusieurs milliers de faux billets au nez et à la barbe des douaniers d'Orly. Il est vrai que le directeur des Douanes était d'accord, car il s'agissait d'une scène des « AMANTS DE MINUIT ». Ayant pris connaissance du scénario, ce directeur approuva en technicien la mallette à double fond proposée par le réalisateur, Roger RICHEBE. Elle était suffisamment bien faite pour que l'honneur de ses hommes fût sauf. Mais il a refusé que des figurants fussent engagés. Les douaniers ont donc interprété leur propre rôle et dit avec naturel : « Vous n'avez rien à déclarer ? »

Leur carrière cinématographique s'est arrêtée là, tout sec. Roger RICHEBE ayant demandé au chef des Douanes : « Pourrais-je leur offrir quelque chose ? — Ah ! non, répondit-il, ils boivent bien assez comme ça ! »

SARTRE EST UN AS

J.-P. SARTRE

Jean-Paul SARTRE est devenu page. Seul de toutes les personnalités de Saint-Germain-des-Prés, il a eu l'honneur **d'occuper tout seul une carte du jeu de tarots** que vient de terminer le **peintre Mara RUCKY.**

Boris VIAN et KOSMA se partagent une carte, **GRECO** et **Anne-Marie CAZALIS** une autre, ainsi que **Daniel GELIN** et le dessinateur **ALANDRE.** Des acheteurs **américains ont commandé 1.000 jeux** à la condition **expresse que PICASSO figure dans cette galerie de** portraits germanopratins. **Mara RUCKY,** n'ayant pas trouvé de bonne photo de **PICASSO,** pense faire de lui **un portrait « à la Picasso », de mémoire.**

DO RE MI FA SOL

Les duettistes **PATRICE ET MARIO,** qui veulent relancer, **vingt ans après sa création,** la chanson de Mireille et Jean Nohain : **« Couchés dans le foin »,** ont décidé de frapper un grand coup.

Ils ont décidé **d'inviter le Tout-Paris dans une grange remplie de foin,** où l'on offrira du vin blanc de campagne. Tous les auditeurs de radio ou de disques **originaires d'une région de pâturages** et portant les **mêmes prénoms que les chanteurs** sont cordialement invités. Enfin, une vingtaine de **jeunes et jolies représentantes de diverses provinces** célèbres pour les herbages concourront pour le titre de **« VIERGE DES FOINS ».**

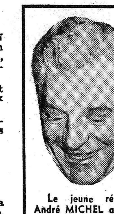
PATRICE a beaucoup hésité avant de donner son approbation à ce plan conçu par **MARIO.** Il craint, après la réception, de ne pas pouvoir chanter pendant huit jours : **il souffre du rhume des foins.**

JUSTICE, JUSTICE !

Le scénariste **Albert VALENTIN a** obtenu son petit effet **dans un bar de cinéma quand des religieuses, entrées pour quêter,** lui demandèrent son obole.

VALENTIN se leva, pourpre, et leur déclara, en agitant un index justicier :

— **Je veux bien vous donner quelque chose, mais rendez d'abord les enfants Finaly !**



Le jeune réalisateur André MICHEL a engagé Jean GABIN pour incarner le crémier, héros du « BON BEURRE », roman qui a fait couler pas mal d'encre, mais ni larmes, ni lait, car les crémiers ont fort bien accepté d'être traités de B.O.F., de trafiquants et autres noms d'oiseaux.

BOMBES EN TOUS GENRES

Gaylord HAUSER, le maître de la mélasse et de la levure de bière, **vient de trouver son maître** : un écrivain américain qui va **publier à Paris une bombe atomique gastronomico-littéraire : « NOTRE BEL APPETIT ».** Il y explique balances et compte-vitamines en main que rien **n'est meilleur pour le teint** qu'une bonne bisque d'écrevisses, ou **un lièvre à la royale.**

Justement, j'avais mauvaise mine ces temps-ci. **Baptiste ! vous me ferez monter trois choucroutes...**

Le « **SALAIRE DE LA PEUR », film mammouth de Georges-Henri CLOUZOT,** sera présenté **au Festival de Cannes,** le 23 avril. **Pas avant, pas après.** Motif : **le 23 est jour de la Saint-Georges.** Outre **CLOUZOT,** le producteur s'appelle **Georges (LOUREAU),** ainsi que l'auteur : Georges **(ARNAUD).**

— **Zut,** a dit Georges (Clouzot), **le 23 avril est le jour de la fête noire du Vaudou, dieu de la guerre...**

ILS ONT DIT :

Claude **LAYDU** a déclaré lors du débat catholico-cinématographique **« LE PRETRE A L'ECRAN » :**

— *Le prêtre qui inspira* Le Curé de campagne *à Bernanos était petit et, dit-on, affligé d'un grand nez. Naturellement, pour jouer le rôle, Bresson a dû choisir quelqu'un de joli* (Claude Laydu lui-même)...

On sait (ou on ne sait pas) que toutes les pièces d'Henry BERNSTEIN comportent un nom fétiche Zambeaux.

Quand Roger FERAL adapta la pièce anglaise « Crime parfait », il lut avec surprise dans le texte de l'auteur Knott, une allusion à un sirop « Zambo ». Ne voulant pas faucher son fétiche à un confrère, FERAL remplaça le « sirop Zambo » par un « sirop Zamlaid ». Quelques mois passèrent, et « Crime parfait » fut reçu aux Ambassadeurs, théâtre d'Henry BERNSTEIN. Le « sirop Zamlaid » est redevenu « Zambeaux » sur demande expresse du directeur.

Le journal américain VARIETY a écrit : « Patachou est un morceau savoureux de pâtisserie française. » (On ne pouvait pas mieux parler de notre pâtissière.)

Ida LUPINO, lors de l'anniversaire de son mariage avec l'acteur **Howard DUFF : « J'espère qu'Howard sera mon dernier mari ! »**

Un spectateur de « SUD », tragédie de l'homosexualité, en voyant un des héros gifler le jeune homme dont il est amoureux :
— **Tiens, il lui a donné une tapette !**

Jacqueline JOUBERT, comme sur les marches de la mairie du 8e **les caméras de la télévision s'acharnaient** sur elle et sur son nouvel époux, **Georges DE CAUNES,** qui grommelait : « Mais enfin, un mariage n'est pas une émission de variétés ! »

— ***Pour la variété, mon chéri, je m'en charge,*** répondit-elle.

Françoise Giroud : Hélène Perdrière a joué, trop longtemps dans la vie, Cyrano de Bergerac

DANS ce fracas de portes qui claquent où vit et meurt la Comédie-Française, un tonnerre d'applaudissements a couvert, pour un soir, la rumeur des querelles. Il saluait spontanément, chaleureusement, les débuts officiels de Mlle Hélène Perdrière dans « Les Jeux de l'amour et du hasard ». Le rôle fameux de Sylvia, où s'illustrèrent les plus célèbres comédiennes de la vieille Maison, semblait ce soir-là avoir été écrit pour elle. Elle ne jouait pas la fière jeune fille se débattant contre les mouvements de son cœur ; elle était cette jeune fille atteinte par l'amour.

Dans le petit, mais tumultueux univers du théâtre, Hélène Perdrière est un cas. On la tient depuis longtemps pour l'une des plus parfaites comédiennes de Paris. Personne ne lui conteste ce titre. Elle a été l'interprète des auteurs les plus pointilleux dans le choix de leur distribution, d'Edouard Bourdet à Henri Bernstein, de Marcel Achard à Sacha Guitry.

Un art délicat pour amateurs de théâtre

Son nom a cependant plus d'éclat auprès des amateurs de théâtre qu'auprès du grand public, lequel cherche plutôt ses idoles au cinéma. Prix trop élevé des places?... Chaleur des salles obscures, où l'on s'identifie mieux aux héros blancs et noirs qu'aux acteurs de chair isolés par la rampe ? Pour atteindre à la popularité, il faut aujourd'hui cueillir à l'écran sa couronne de lauriers et son brevet d'ensorceleur.

Chaque fois qu'il est donné à une salle parisienne de savourer l'art subtil d'Hélène Perdrière, il se trouve quelqu'un pour demander :

— Que lui a-t-il manqué ? Pourquoi n'est-elle pas aussi célèbre que les plus célèbres ?

Et aussitôt on fait l'inventaire des éléments du succès. Mais s'il ne lui manquait rien? Si elle avait eu, au contraire, quelque chose en trop ?

C'est là un point de vue strictement personnel et peut-être faux. Mais je prétends que la carrière et la vie d'Hélène Perdrière auraient été bien différentes si elle n'avait eu, à vingt ans, une petite bosse sur le nez. Une petite bosse de rien du tout qui n'aurait gêné personne, en toute autre profession.

Or, si certaines bosses agréablement situées peuvent largement remplacer à l'écran l'art de jouer la comédie, il n'y a pas de comédienne, eût-elle du génie, dont l'art efface une petite bosse mal placée. De toutes les menues imperfections physiques, c'est la seule qu'aucun maquillage, aucun éclairage ne corrigent. Insensible en scène ou à la ville, le « mauvais nez » est presque intolérable à l'écran qui l'accuse impitoyablement.

Alors, chez celles qui en sont affligées, il tourne facilement à l'obsession, altérant l'humeur, assombrissant le caractère, durcissant le cœur, irritant comme un clou dans une chaussure. Quoi ! Posséder tous les dons, y compris l'enthousiasme, et se heurter à cet obstacle planté par la nature... Rater les meilleurs rôles dans les meilleurs films parce qu'on murmure : « Elle est idéale... Mais il y a son nez... » Perdre ses moyens quand on tourne parce qu'on entend : « Attention à votre nez ! » ; c'est avoir une petite égratignure qui jour après jour s'envenime.

Première opération ratée

Cyrano est devenue Cyrana. Et Cyrana a existé à des dizaines d'exemplaires parmi les comédiennes. Inutile d'énumérer celles qui se sont résolues à conduire leur nez chez un chirurgien. Oublions-le, puisqu'elles l'ont oublié. Mais on peut citer sans leur faire de peine Marie Daems et Hélène Perdrière, qui ont assez d'esprit pour ne pas s'en cacher.

Le drame particulier d'Hélène Perdrière, c'est que la première opération à laquelle elle se soumit fut ratée et l'écarta du cinéma alors qu'elle était en pleine ascension au théâtre. Avec son teint adorable de vraie blonde, ce mélange de réserve, de vivacité et d'ardeur contenue, ce rose qui lui monte aux joues dans l'émotion, dans la colère, dans la joie ; ces yeux rares, ces yeux jaunes, ces yeux d'or dans son visage clair et volontaire, elle aurait dû être « la jeune fille » de l'écran français comme elle était celle de la scène.

Ceux qui l'ont connue dans la période qui suivit la fâcheuse opération la décrivent comme un être assez secret, toujours sur la défensive, capable de grandes violences. Si l'on veut bien admettre que le physique — et surtout l'idée que l'on s'en fait — influe sur le moral, on peut penser que ce nez obsédant avait agi sur le caractère de l'ancienne Hélène Perdrière, celle qui était sortie radieuse, à dix-huit ans, du Conservatoire avec un premier prix de comédie.

Rien ne la destinait au théâtre. Son père possédait une petite entreprise de transports à Asnières. Elle fréquentait sagement l'école communale lorsqu'une voisine qui nourrissait une passion refoulée pour les planches la conduisit à la Comédie-Française. Piérat y jouait, cet après-midi-là, une pièce de Maurice Donnay. L'adolescente fut éblouie et sortit de la représentation en disant : « Je veux être comédienne. »

Elle ne sait pas elle-même, aujourd'hui, ce qui déclencha cette décision enfantine, la part qui en revient aux incantations de la voisine passionnée. Eût-elle été avec sa mère, elle aurait peut-être oublié ce premier choc d'où jaillit sa vocation. Mais Mme la voisine entretint soigneusement la flamme.

En grand secret, elle lui fit apprendre le rôle de Camille dans « Horace ». En toute simplicité ! Et, un après-midi, elle l'emmena clandestinement au Conservatoire. Déception : les cours n'avaient lieu que le matin. Pourtant, un professeur, présent par hasard, consentit à entendre la petite fille, qui déclama avec conviction les imprécations cornéliennes.

— Une tragédienne ! Ce sera une grande tragédienne ! murmurait Mme la voisine.

Le professeur en convint, mais conseilla le travail.

Hélène et la voisine rentrèrent à Asnières dans un état d'extrême agitation et avouèrent toute l'affaire à Mme Perdrière. Celle-ci essaya bien de résister un peu. Sa fille, une théâtreuse ? Non, disait Mme la voisine. Une tragédienne ! Rachel ! Sarah ! Mlle Mars !... Tout le diabolique prestige dont l'imagination ornait le théâtre dans la jeunesse de Mme la voisine parait l'avenir d'irrésistibles attraits.

Petits rôles à l'Odéon

Hélène Perdrière se présenta au concours d'entrée à quinze ans, dans le rôle de la reine de « Ruy Blas ». A la dernière minute, son mentor déclara :

— Avec des cheveux courts, tu ne peux pas être reçue.

On chercha fébrilement une fausse natte qui ne suffit point à convaincre le jury. La deuxième fois, admissible, elle en conçut une joie si intense qu'un enrouement s'ensuivit. Et elle ne put concourir. Elle fut reçue la troisième fois.

Les élèves du Conservatoire obtenaient alors parfois de petits rôles à l'Odéon, qui déléguait sa troupe dans les salles de la périphérie.

Hélène Perdrière se souvient encore avec émoi de son premier emploi. Il consistait à faire une heure de métro et à se maquiller pendant une autre heure pour prononcer: « Minipoutiliyousingsing », ou quelque chose d'approchant. Son rôle comportait une phrase, et en japonais !

— Mais, raconte-t-elle, comme je touchais un petit cachet, je prenais pour me rendre au théâtre le métro en première !

Ce n'étaient pas encore les fastes enivrants annoncés par Mme la voisine ; mais, même si ces fastes avaient jamais dû exister, ils n'auraient pas effacé dans son esprit le souvenir du jour où elle demanda « une première » et paya ce luxe inaccoutumé avec le produit de son travail.

Elle avait passé moins d'un an au Conservatoire lorsqu'elle reçut un premier prix, après avoir concouru dans le rôle d'Agnès de « L'Ecole des femmes ».

C'est ce rôle qu'elle choisit pour faire ses débuts — les vrais — au Français, où elle resta trois ans pensionnaire. C'était l'époque où la Maison frémissait chaque fois qu'un gouvernement tombait et où la distribution des grands rôles dépendait essentiellement de la distribution des portefeuilles aux ministres galants de la Troisième République.

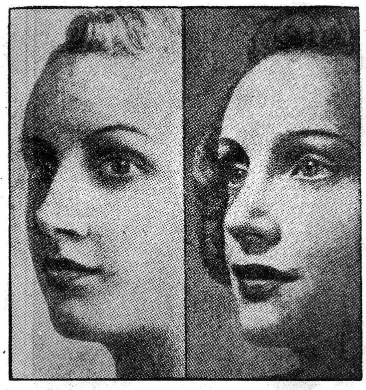
Les amours d'Hélène Perdrière — au sujet desquelles elle fut toujours trop discrète pour qu'on ne le soit pas aussi — ne l'inclinaient guère vers la politique.

Berthe Bovy, qui protégeait la jeune pensionnaire, lui dit tout net qu'elle perdait son temps et lui conseilla fort de quitter le Français pour jouer, avec Pierre Fresnay, « La Ligne de cœur », de C.-A. Puget.

Ce fut un succès suivi de beaucoup d'autres. Elle gagnait chaque soir ce qu'on lui donnait par mois au Français. Elle crut que « c'était arrivé » et acheta à crédit sa première voiture. Le cinéma la découvrit, l'encensa de face, la refusa de profil. Ce n'était pas « arrivé ».

Après sa première opération, elle se mit à détester les femmes qui avaient le nez droit. On commençait alors à parler d'une comédienne célèbre pour sa beauté et on chuchotait :

— Elle a fait arranger son nez par le docteur X...



Le nez d'Hélène Perdrière avant et après

Ladite comédienne niait éperdument.

Un jour de 1940, obéissant à l'une de ces impulsions irrépressibles dont elle est coutumière, Hélène Perdrière saisit l'annuaire, chercha l'adresse du docteur X... et se précipita chez lui.

Quelques semaines plus tard, elle pouvait se regarder avec délices dans toutes les glaces à trois faces : elle avait retrouvé son profil de petite fille.

Mais les « gens de cinéma » avaient pris l'habitude de penser et de dire : « Perdrière ? Pas photogénique. » Et les années passant, sans rien lui retirer de son charme et de son éclat, avaient transformé l'ingénue en jeune femme. C'est un emploi moins facile et surtout moins courant à l'écran. Elle tourna plusieurs films, mais dans aucun elle n'eut l'occasion de donner aux spectateurs ce petit choc de plaisir que l'on éprouve à la voir en scène.

Ses qualités ne sont-elles pas cinématographiques ? Pour le savoir, il faudrait qu'elle soit une fois bien dirigée et bien photographiée dans un bon film. Elle ne désespère nullement que l'événement se produise. En vérité, elle n'a jamais été plus gaie, plus détendue, plus charmante, plus optimiste.

Lorsqu'elle n'eut plus peur de son profil, quelque chose sembla se dénouer en elle et s'assouplir, transformant jusqu'à son écriture. Elle a conservé une certaine façon de prendre ses distances, de vivre dans un univers clos où ne pénètrent que quelques amis rares et sûrs. Elle a grand besoin d'être certaine qu'on l'aime, avec ses emportements et une certaine roideur de caractère qui surprennent parce qu'ils ne s'accordent pas avec son physique gracieux et blond. Pourtant, en la regardant bien, on découvre des mains énergiques et aux ongles recourbés ; on surprend des regards étincelants et chargés de foudre.

Elle est revenue au théâtre de ses débuts parce qu'un soir, à minuit, Julien Bertheau l'appela au téléphone et lui demanda, au nom de l'administrateur, si elle accepterait de partir sans délai pour l'Amérique du Sud avec la troupe de la Comédie-Française. Il fallait apprendre quatre rôles en quinze jours, essayer des costumes, abandonner brusquement son appartement douillet, l'homme de sa vie, son chien, ses chats. Elle prit à peine quelques heures de réflexion et accepta.

Consulter d'abord les astres

Le Français est peut-être une source de joies et de fierté pour ceux qui lui appartiennent, mais ne constitue pas une source de gros revenus. 85.000 francs par mois et 750 francs par cachet, il n'y a pas là de quoi faire de mirobolantes folies. Elle n'en fit jamais.

Il y eut une époque de sa vie où elle n'agissait pas sans consulter préalablement les astres. Elle acquit en cette science une certaine maîtrise et sut interpréter les moindres caprices de la lune. Les résultats furent désastreux, la privant des joies du présent en prévision des tristesses à venir, paralysant ses élans et ses espoirs. Un matin, le ciel lui apprit que sa mère allait mourir. Elle mourut, en effet, le jour même. Depuis ce dramatique incident, Hélène Perdrière n'a plus jamais tenté d'ouvrir la porte sagement interdite aux humains sur l'avenir.

Elle l'envisage d'ailleurs avec une confiance souriante et ne regrette aucun des gestes un peu vifs par lesquels il lui arriva de se faire des ennemis ou de briser une chance. Son tempérament ne s'accommode pas des concessions.

Il suffit de la voir conduire pour le deviner. Elle conduit « sec », elle conduit « dur », comme un jeune homme, et y trouve de sérieux plaisirs. Les robes ? Elle les aime, oui, mais pas plus qu'il n'est naturel, et elle s'habille avec une discrète élégance. Les fourrures, les bijoux ? Elle n'a ni l'hypocrisie de les dédaigner ni la rage d'en posséder. La maison à la campagne ? Elle n'en a ni n'en désire. Mais avec une nouvelle voiture, le diable pourrait tenter la faire trébucher. Elle ne tient à éblouir personne ; elle aimerait à conduire un animal souple et puissant. Cette inclination me semble plus caractéristique de sa nature profonde que de douces apparences. Elle révèle souvent les indépendants et les solitaires.

Un jour peut-être aura-t-on l'idée de lui confier à l'écran un rôle aux couleurs de sa violence interne. Et ce jour-là il ne serait pas impossible que l'on découvrît Hermione sous les grâces de Sylvia, Bette Davis sous Hélène Perdrière.

Yvan Audouard : "Triple galop" c'est "Helzapoppin" au ralenti

CE n'est pas une comédie de caractère que Marc Doelnitz présente au théâtre La Bruyère.

Ce n'est qu'une revue, mais d'un ton nouveau.

Il y a deux ans, à Londres, il avait vu la « Lyric Review » de Mac Crae et en avait acquis les droits. Il ne songeait alors qu'à en brosser les décors

Mais le travail d'adaptation se révéla impossible ; il était aussi difficile pour lui que pour un Anglais de traduire « Branquignol » dans sa langue maternelle.

Marc Doelnitz demanda donc à Barillet et Grédy, les auteurs du « Don d'Adèle », d'écrire des sketches originaux. Marcel Aymé et Jean Cocteau, eux-mêmes, promirent leur collaboration. Les théâtres envisagés n'étaient autres que les Ambassadeurs ou, à défaut, Marigny.

Puis le projet s'effilocha et Doelnitz fut amené à écrire la presque totalité du texte et à en jouer le rôle principal. Marcel Aymé fut le seul survivant de ce premier naufrage.

On ne saurait demander de l'unité à une revue, sinon de l'unité de ton. Marc Doelnitz a trouvé le sien : la revue est à mi-chemin entre le divertissement de salon et le pastiche pour cave de Saint-Germain-des-Prés. Elle n'a rien de commun avec les revues de chansonniers qui tirent de l'actualité politique et du calembour scientifique l'essentiel de leurs ressources comiques. C'était d'ailleurs Yves Robert, le metteur en scène officiel de la « Rose rouge » qui devait régler le spectacle. Il en eût sûrement accéléré le rythme et rehaussé le texte de gags plus nombreux.

Car « Triple Galop » est une manière d'« Helzapoppin », mais dont le mécanisme est moins savamment détraqué. Don José vient se mêler au chœur des Walkyries, la Malibran chante la « Valse de la tour Eiffel » et Mata-Hari, habillée comme en 1924, crée le tango de Mata. Ces scènes ont la loufoquerie ajustée des meilleures scènes des Marx Brothers.

Mais la densité comique du spectacle ne conserve pas dans tous les sketches un indice aussi élevé.

Le sketch de Marcel Aymé surtout détonne : imaginez un monologue de Pierre Dac venant s'insérer au milieu du premier acte de « Clérambard ». C'est exactement, mais en sens inverse, l'impression qu'il produit : il est plus insolite que drôle. Marcel Aymé et Marc Doelnitz n'écrivent pas la même langue.

Le Tout-Paris n'a cependant pas boudé. Il y avait d'abord la plupart des grands couturiers qui étaient venus (le soir des couturières) applaudir leurs propres créations ; car « Triple Galop » est une revue qui change de couturier à chaque sketch. Quand le texte faiblit, on regarde les robes et les ravissantes créatures qui présentent les robes. (Il y aura peut-être là une façon nouvelle de passer les collections de haute couture, moins ennuyeuse que la présentation classique.)

D'ailleurs, même dans les passages à vide, toute la troupe s'amuse énormément, ce qui est contagieux. Quand cette revue n'aurait d'autre mérite que de confirmer certains jeunes talents, elle aurait déjà accompli un important office. On y applaudit Jacqueline Maillan, qui sera la Suzanne Dehelly de notre époque ; Colette Deréal, dont le charme n'altère pas la drôlerie. Il y a enfin Jacques Hilling, qui finira bien par devenir ce qu'il est, c'est-à-dire un des meilleurs comédiens de Paris.

Steve Passeur, sans penser à mal, j'en suis sûr, a écrit que « Triple Galop » avait réuni une « belle chambrée ». Tout le monde était là : la crinière de Marie-Laure de Noailles, le crâne d'Armand Salacrou, le vison de Claudette Colbert, le collier de Micheline Presle. Maurice Chevalier, pour la circonstance, arborait une jolie rousse qui lui allait bien au teint. Tous ceux qui n'ont jamais raté un dernier bateau parisien étaient venus le premier soir et firent un triomphe à la troupe.

Mais, pour une fois, il n'est pas impossible que le bateau tienne la haute mer.

France Dimanche
100, rue Réaumur, Paris (2e)
C.C.P. 583-75

TARIF DES ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES	
Un an	1 350 fr.
6 mois	700 fr.
3 mois	380 fr.

ETRANGER :
1 an: 2.250 fr ; 6 mois: 1 150 fr ; 3 mois : 600 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. (Joindre la dernière bande)

SPECTACLES DE PARIS SPECTACLES

Cabarets Dancings

agnès capri — 5 Rue Molière RIC 55-30 — Injustine ou les malheurs de l'innocence — A 22 H. PRECISES
AMIRAL 4, r. A.-Houssaye. BAL. 56-66 — Roger Pierre, J.-M. Thibault et J. Richard.
ANNE MONACO — CHEZ AGNES CAPRI
Mme Arthur — Le Cabaret le plus drôle de Montmartre
BOULE BLANCHE — GRANDE REVUE NUE
CARROUSEL Formidable! 40 R. DU COLISEE - ELY. 51-85
Chez Gilles 5 av. de l'Opéra OPE 53-39 — Diner Spectacle à 21h. — NOUVEAU PROGRAMME
NOUV. CLUB St-Germain, 13, r. St-Benoit. Ruben Calzado

Une scène du grand film comique « LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT » qui passe actuellement aux cinémas BALZAC, HELDER, SCALA et VIVIENNE.

PUERTA del SOL Cabar. espagnol 52, r. P.-Charron
P. DAC L. CAMPION, F. CHEVAIS au TABOU, 33, r. Dauphine

drap d'or
Au même progr. rentrée à Paris de
SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
COLETTE MARS
LONA RITA et GIL BECAUD
Thé dans. 17 h. en soirée BAR Consom. 800 fr.
Champ. 4.000 Diners 1.800 Ely. 04-31

Restaurants

AUBERGE D'ARMAILLE — Déj. Din. mus. 6, r. d'Armaillé. Eto. 52-49
bazille DINERS . AMBIANCE 88, Bould de Courcelles. Wag. 55-92
CAF' CONC' GRAFF — Pl. Blanche. De 20h. à 2 h. du matin. Diner Spect. Plat du j. Cons.: 300 fr. Marianne Michel, G. Séty, L. Dolène.
Chez BRANCATO DINERS-ATTRACT. 1000 59 bis R. PIGALLE. PIG. 72-74
Chez ma Cousine pl. Tertre. Mon. 49-35 Din. Spect. 10 attr.
GABY DINERS "TAGADA" 9, Rue DELAMBRE. DAN. 81-52
LIDO ELY 11-61 Le meilleur spectacle de Paris avec sa piste de vraie glace !
21 h. DINER DANSANT
O'DETT DINERS — SPECTACLE Bosphore 18 r. Thérèse. RIC 94-03 — L. Clevers, R. Lamy, Modest et Ferdy
OREE DU BOIS Porte Maillot MAI. : 78-04 — T.l.j. Din. dans. Spect. 10 attract.
PATACHOU Léo FERRE Din. anim. p. R. Ruelle. Darry Cowl
TOURISTE Pte Maillot. Pas. 57-50 Din. Sp. Orch. Roberty

Au Théâtre de l'Atelier. — La « dernière » de « La Tête des autres », de Marcel Aymé, aura lieu le vendredi 20 mars en soirée. A partir du 25 mars, le Théâtre de l'Atelier présentera « Médée » de Jean Anouilh et « Zamore » de Georges Neveux.

AUX FOLIES
TOUT EST JOLI
COMME LE TITRE
FOLIES - BERGERE

C'est le jeudi 26 mars, à 20 h. 30, sur la chaîne parisienne, que sera retransmis depuis la Porte-Saint-Martin le grand succès de Max Régnier, la comédie follement gaie « Feu M. de Marcy ».

MADELEINE * MARBEUF
TOUJOURS SOURIANT, AMUSANT, SPIRITUEL, DÉSINVOLTE
ROBERT LAMOUREUX

UN FILM D'ALEX JOFFÉ

PORTE St MARTIN
Une comédie follement gaie
Feu Mr de Marcy
MAX REGNIER - JANE MARKEN
MARCEL VALLEE - JEANNE LION - JEAN D'YD

Nous sommes heureux d'informer que Mme Germaine Roger a versé, au titre du théâtre municipal de la Gaîté-Lyrique, dont elle est la directrice, la somme de 400.000 francs, produit du gala organisé au bénéfice des sinistrés de Hollande.

Danièle DELORME et Daniel GELIN sont les remarquables interprètes du premier film réalisé par ce dernier : « LES DENTS LONGUES », qui est sorti, en exclusivité le mercredi 11 mars aux MARIGNAN et MARIVAUX.

Comédie des Champs-Elysées. — Jacques Castelot a repris son rôle dans « Siegfried », de Jean Giraudoux, qui vient d'atteindre la 150e représentation.

Il avait été remplacé, pendant son absence, par Roland Piétri.

Comédie Wagram. — Arlette Poirier joue, avec un très vif succès personnel, le rôle de Zoé dans « Zoé » le triomphe comique de la saison. 7e mois.